



XAVIER WALTER

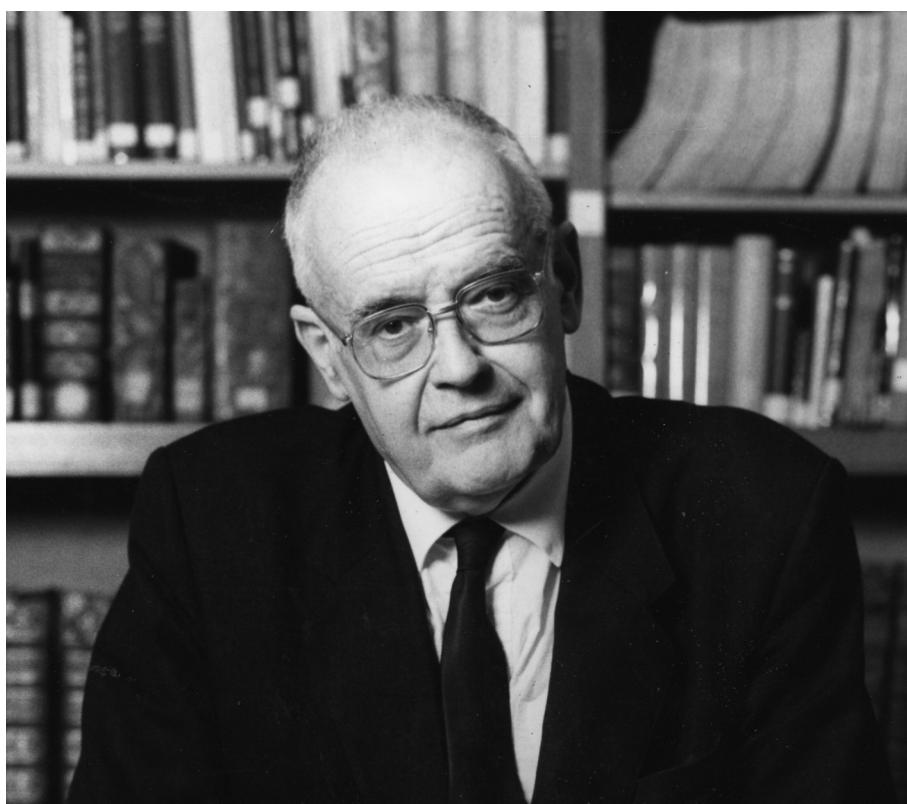
Il était une fois Pierre Chaunu





Il était une fois Pierre Chaunu

XAVIER WALTER



© Louis Monnier

PIERRE CHAUNU n'est plus de ce monde. Je le connaissais depuis près de trente ans. Nous nous étions rencontrés chez Alain Peyrefitte au début des années 1980, quand un aréopage de noto-

Xavier Walter

riétés dont j'étais le modeste secrétaire, envisageait, sous l'autorité de l'ancien ministre, mon patron, les moyens de lutter contre Mitterrand et la mainmise du PS sur l'État. J'étais le benjamin de l'honorable assemblée qui réunissait parfois jusqu'à une quarantaine de notables de la politique, de l'économie, de l'université, etc. Pierre se tournait volontiers vers moi quand il se lançait dans des considérations sur l'avenir qu'il fallait voir toujours, disait-il, « *à moyen, sinon à long terme* ». Souvent assis l'un à côté de l'autre, nous bavardions quand les démonstrations d'un tiers tiraient en longueur. Nous devons nous revoir, après que Peyrefitte eut abandonné l'organisation de ces rencontres aussi stériles que... passionnantes ! Pierre Chaunu s'était pris de sympathie pour moi : « *Je vous aime bien* », répétait-il quand je le remerciais des services qu'il me rendait : m'inviter à Radio-Courtoisie, faire un papier sur mon *John Barrow*, préfacier mon *Mandeville*... Je lui dois d'avoir rencontré des personnalités de grande qualité dont certaines sont devenues de vrais amis. Il était « comme ça », Pierre, le cœur sur la main, parlant de tout avec le plus grand naturel et une capacité de passer, par association d'idées, d'un sujet à un autre qui pouvait désorienter le non-initié. Peyrefitte avait une formule qui donnera une idée de sa culture. Ignorions-nous, lui et moi, quelque chose, il me disait : « *Appelons Chaunu, il sait tout* ». La bonté et l'ouverture de Pierre firent que, quand la revue *Liberté Politique* à laquelle je collaborais depuis un moment, souhaita d'interviewer des personnalités, je songeai au grand historien que passionnait et inquiétait l'évolution démographique de la planète. Pierre me répétait : « *La Chine s'est suicidée avec sa politique de l'enfant unique... La plus vieille civilisation encore vivante, s'est suicidée ! Cette "loi 1.2.4" – 1 enfant, 2 parents, 4 grands-parents – est le plus formidable crime contre l'humanité qui ait jamais été !* » Il ne devait pas en démordre !

J'ÉTAIS LE FILS DE LA MORTE...

– Cette interview m'est une joie, dit-il d'entrée de jeu. Vous parler, oui, mais de quoi ?

– Parler de vous, M. le Professeur, de votre vie, de vos ouvrages, de vos idées, de vos projets, lui répondit Philippe de Saint-Germain qui m'accompagnait.

– J’ai été orphelin deux fois. De ma mère, à ma naissance – j’étais le fils de la morte, celle dont on me cachait les photographies. De mon oncle après : officier de carrière, à demi pyrénéen, à demi lorrain – mon « *plus que père* » ! Il m’a enseigné les premiers rudiments de la vie et sa disparition, j’avais neuf ans, fut mon premier grand chagrin. *Yo soy yo y mi circunstancia*¹, disait Ortega y Gasset, moi aussi ! Né en 1923, à la lisière extrême de la zone des combats, dans une maison fraîchement relevée de ses ruines, sur un horizon peuplé de squelettes d’arbres morts : je n’ai jamais caché que cette *circunstancia* – un vrai paysage lunaire – avait pesé sur mon destin et sur cette place que tiennent dans ma carrière d’historien la vie, la mort, la foi – entendez la quête du sens.

La vision du monde du jeune Pierre est étayée d’expériences concrètes : l’oncle lui fait courir la campagne, lui explique la guerre. « *La percée de Sedan, souviens-t-en !* » La vie, c’est la campagne, la moisson, la batteuse ; les chemins de fer aussi où travaille son père. Pierre se voyait fils du nord-est et du sud, « *Deux mondes* ». Sa quête du sens est d’autant plus riche que les questions se posent d’une branche à l’autre de cultures aussi différentes que la lorraine et la corrézienne !

– À l’image de la France ? observé-je.

– Qu’est-ce que la France ? Un héritage qui s’inscrit dans une tradition ancienne comme *La Chanson de Roland*, sinon la dynastie capétienne, et toujours vive, quoi qu’on dise ou taise pour effacer son passé royal !

– Vous avez écrit : « *On ne peut faire vivre un corps social qui refuse son passé, qui rejette en bloc son histoire* »². N’est-ce pas ce que fait la République ?

Pour toute réponse, Pierre soupire.

Il aimait à le dire, la France est une personne, héritage et mélange de lignées biologiques et culturelles. Cet héritage est indissociable du sacré qui depuis le « *Berechit* » – premier mot de la Bible – voue l’homme au « plan divin », dont la France moderniste, républicaine et libertaire, laïque en même temps qu’autoritaire et totalisante, paraît avoir divorcé ! Ce protestant, disait couramment « *Notre Saint*

Père le Pape ». D'aucuns le voyaient plus catholique que bien des évêques. En 1992, le cardinal Ratzinger est reçu comme membre associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques. Après la réception, il bavarde avec ses pairs. Est abordé le sujet de la Vierge Marie, Pierre tient tête au cardinal qui finit par lui dire : « *Mais, Cher Professeur, vous êtes plus catholique que moi* » !

Je l'entends encore, au cours d'un colloque qu'il avait concouru à animer : « *Que doivent faire les chrétiens ? vous demanderez-vous... Qu'ils se fassent entendre et respecter, bon sang de bois ! Nous sommes en démocratie, non ? À nous de faire valoir nos convictions, à nous de cesser de faire le dos rond ! À nous de refuser l'anémie* » !

« *À nous* », disait le protestant, qui se savait face à des interlocuteurs principalement catholiques. Ce sentiment si fraternel en le Christ, il disait le devoir à son éducation à Metz, dans la France « civilisée », précisant : « *Je veux dire : concordataire !* », où il était naturel qu'un enfant reçût une éducation religieuse – même à l'école communale... Il ajoutait : « *Vers quinze ans, j'ai quitté Metz, la France concordataire et l'instruction religieuse. J'ai erré quelques années, sans problèmes de conscience bien graves. Mais cette formation messine m'a été d'un grand secours, un peu plus tard* ».

Xavier Walter

LES VÉRITÉS INTERDITES

Je me rappelle une longue conversation sur la liberté de parole en France.

– On était bien plus libre sous Louis XV et Louis XVI que sous l'actuelle V^e République ! Après la publication de *l'Émile*, le Parlement de Paris condamne, l'Église condamne... Or vous savez le prodigieux succès de *l'Émile*. Rien de tel aujourd'hui en un siècle de censure endémique et, par voie de conséquence, d'autocensure. On ne dit plus rien, afin de n'être pas condamné au silence ! La liberté d'opinion en France n'existe plus. L'histoire est repensée conformément à une doctrine politiquement correcte. Voyez ce qui est dit de Pie XII, un des plus grands hommes du siècle que nous venons de quitter. Il est le pape qui a soutenu Hitler. Point. La condamna-

tion vaticane, *Mit brennender Sorge* qu'il a rédigée pour Pie XI ; l'encyclique *Summi Pontificatus* qu'il a publiée et qui est une condamnation sans appel de toutes les formes d'étatisme – nazi, fasciste, communiste et jacobin (ceci expliquant cela) : ça n'existe pas. Pas plus que n'existent les quelque 830 000 Juifs italiens et autres que son action a sauvés !

Pierre se tait un court instant, puis me demande :

– Vous connaissez l'histoire du Dr Bloch, de Vienne ?

J'avoue mon ignorance.

– Au lendemain de l'*Anschluss*, les Juifs fuient Vienne ; les gens en vue d'abord... *Herr Doktor* Bloch n'est pas un grand ponte, il exerce dans les quartiers populaires. Un jour, visite de la Gestapo. On lui dit : « *Restez, il ne vous arrivera rien et si vous avez un problème, voici un numéro de téléphone à appeler de jour comme de nuit* ». Les années passent, la persécution atteint à l'horreur ; Bloch n'est pas inquiet. Il apprendra à la fin de la guerre que le numéro de téléphone qu'on lui a indiqué, est celui de la chancellerie du Reich, la ligne de Hitler. Alors il se rappelle : à Linz, au début du siècle, un milieu pauvre, une femme mourante ; il se dévoue, en vain. Auprès de sa mère, un adolescent effondré – *der junge Adolf*... Hitler a été enfant et Dieu n'a pas permis qu'aucun humain fût totalement mauvais !

Pierre Chaunu

Pierre parle tout à coup de ses enfants, de ses petits-enfants, d'une de ses filles qui quadragénaire et médecin a choisi de mettre au monde un enfant de plus. Il en est fier, cela fait monter en lui des bouffées d'espérance. Ce qu'assument les siens, d'autres l'assument aussi. Il aime à citer Jérôme Lejeune, pour qui l'humanité sera sauvée par « *la sélection surnaturelle* ». Ce n'est pas neuf : la descendance d'Abraham est, par excellence, « *sélection surnaturelle* ». Il ajoute un mot de sa fille et... s'envole !

– Voyez-vous quel est aujourd'hui le rôle de la femme dans le dialogue avec Dieu ? Le voyez-vous en ces temps où la femme vient de prendre le pouvoir ? Elle a pris le pouvoir, puisqu'avec la contraception, elle tient seule désormais le code qui permet de transmettre à la vie ! Le monde est condamné si la femme répudie son désir d'enfant... La vérité en matière démographique, comme en histoire, n'est pas bonne à dire. Je n'ai en la matière qu'une déception – cruelle : ne pas m'être trompé. Des cataclysmes se préparent.

Silence, puis il repart, ardent !

– Comme disait Alfred Sauvy, j’ai cherché à prévoir pour ne pas voir. Je suis arrivé trop tôt et on n’a jamais raison à contretemps. Les démographes – les vrais, pas ceux de l’I.N.S.E.E. que paie le gouvernement – savent que nous vivons des temps sans précédent, que rien ne permet d’entrevoir le bout du tunnel, que ceux qui n’ont pas un bœuf sur la langue s’exposent à de sérieux désagréments. Il faut feinter pour parler, comme Jacques Dupâquier, authentique savant, user d’humour, blaguer sur les certitudes prolétariennes de Lyssenko pour laisser apparaître, à contre-jour, quelques avertissements ! On ne lit pas l’avenir dans le marc de café, mais dans les colonnes de l’état civil ? Répudié l’état civil ! Trop contraire à la paisible idéologie libertaire du plaisir (devenue, comme dit Updike, *tyrannie du plaisir*) ! Dieu sait à qui le crime profite ! Je vais vous dire une insanité : le désir de l’enfant chez la femme la place au cœur du plan divin, au sommet de la grandeur humaine. C’était vrai au moins jusqu’à ce que certaine modernité la fit descendre de ce piédestal à côté de quoi la position dominatrice de l’homme n’est qu’un vague trompe-l’œil !

Xavier Walter

LA FEMME PRÊTESSE ET PROPHÉTESSE

Grave, Pierre retrace la genèse de notre humanité : quelques millions d’années de gestation jusqu’aux premières tombes, il y a 40 000 ans. Il y avait peut-être alors un demi-million d’hommes sur la planète.

– Je ne risque à coup sûr le nom d’« homme achevé » qu’à partir de la conscience de la mort, de l’au-delà et du rite funéraire attesté. Je distingue une préhistoire (100 000 ans) et une antéhistoire de six voire quinze millions d’années. À cette époque si proche et si lointaine, déjà les femmes détiennent le secret de la vie, assurent la continuité du feu, savent dans leur corps les premiers signes de la vie ; elles ont conservé la mémoire des gestes qui accompagnent et assurent quelque suite tolérable dans l’univers souterrain de ceux qui continuent un temps de vivre dans nos souvenirs. Elles ont dû jouer un rôle sacerdotal avant les hommes, comme le matrilineaire précède de beaucoup le patrilineaire.

– La femme prêtresse et prophétesse en raison même de son rapport intime avec la vie, avec la mort ?

– Un rapport indiscutablement plus intime que chez l’homme chasseur et guerrier, oui. Un rapport qui privilégie la femme dans notre double essence, naturelle et culturelle, comme vecteur de vie, de mémoire, ce qui est tout un, puisque nous savons tous après Lévi-Strauss que la nature de l’homme, c’est sa culture.

Il se tait. Quelques secondes de silence et reprend :

– Les démographes, après avoir hésité, repoussent les pressions et la prudence qui conseille cinq minutes supplémentaires de silence. Bientôt, je l’espère, ils crieront sur les toits !

Je me souviens d’une autre conversation, au lendemain de la publication de son dernier ouvrage, *La femme et Dieu*. Ce qu’il m’en dit peut se schématiser en quelques lignes. Le christianisme primitif n’a pas privilégié le *Croissez et multipliez* du peuple de la Première Alliance nécessairement sur la défensive ; il s’est tenu en marge de la priorité absolue de la transmission de la vie. « *Il avait mieux à faire* », admet Pierre. Trois siècles ont été nécessaires pour établir le symbole de Nicée (325) ! De ce fait il a ouvert un débat infini, car mal compris, entre plaisir et procréation, chasteté et mariage. On en appelle à saint Paul, à saint Augustin, à saint Jérôme, pour les interpréter tantôt dans un sens, tantôt dans un autre et donner trop souvent à la femme un rôle secondaire sinon peccamineux qui est une hérésie, puisqu’en contradiction avec la Genèse : « *Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* »... Porter le célibat au-dessus du mariage ? C’est refuser la Loi dont le Christ entendit ne pas changer un iota et qui dit : « *L’homme quittera son père et sa mère et s’attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair* ». Saint Paul dont on fit un adversaire du mariage, écrit aux Corinthiens : « *Que l’homme rende à la femme ce qu’il lui doit et que la femme agisse de même. Ce n’est pas la femme qui dispose de son corps, c’est son mari. De même, ce n’est pas le mari qui dispose de son corps, c’est sa femme* ». Et saint Thomas d’Aquin, au XIII^e siècle, donc ! Estimant dans son extraordinaire finesse aristocratique que la femme est plus pudique que l’homme, affirme que c’est au mari « *d’éveiller le désir chez son épouse* ». Ce qui n’empêche pas, en rupture avec l’Ancienne Loi, le célibat de ceux qui sont missionnaires ; saint Paul affirme : « *À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu’il est bon de rester comme moi* ». Sur ce

Pierre Chaunu

dernier point Pierre observait :

– Il faut bien que Paul et quelques autres sacrifient leur humanité – Dieu le leur demande – pour que la foi progresse au milieu de foules nombreuses.

La femme et Dieu est un long acte de foi argumenté. Le démographe chrétien Chaunu est aussi un scientifique, il use de chiffres. Le livre comporte un jeu de statistiques, sans appel, quelque 150 pages :

– Rien de secret, mais des chiffres donnés par le *Bureau of Census* américain que l'on évite soigneusement de divulguer !

En tête des statistiques, une courbe : en abscisse les siècles, en ordonnée, les milliards d'humains. Jusqu'au point 2000 par 6 milliards, la courbe est en trait continu avant d'être interrompue par un gros point d'interrogation. Au-delà de ce point qui en occupe presque le sommet, la courbe redescend, en pointillés, pour rejoindre le niveau zéro, au-delà de 2200.

– Un monde vide d'hommes ?

– Rappelez-vous Jérôme Lejeune et la « *sélection surnaturelle* », vous savez comme moi que l'Alliance n'est pas rompue !



1 « *Je suis moi, et les circonstances qui m'entourent.* » *Circonstancia* ? Pierre Chaunu, jeune chercheur, a commencé son travail à Séville, d'où Séville et l'Atlantique, et un goût prononcé pour l'Espagne, pas seulement celle del Siglo de Oro.

2 *La mémoire et le sacré*, Calmann-Lévy, 1978. Ed. Poche/Pluriel, p. 18.